



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

x La vie de s. Lesin Euesque d'Angers.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

II. No. auons dict) estoit son disciple & amy intime, fort eloquent, & par saint Paulin Euesque de Nole, qui eust aussi cognoissance de saint Martin, & ayant presque perdu vn ceil, à cause d'une raye qui s'y estoit faicte, saint Martin le guarit en y touchant avec vne esponge, & escriit six liures de sa vie en vers, encore qu'il y en ait qui attribuent ces liures à vn Paulin, qui vivoit au temps de Perpetuë Euesque de Tours 64. ans apres la mort de Saint Martin; & S. Gregoire de Tours, qui fut aussi quel que fois guaruy miraculeusement par l'intercession de saint Martin, composa quatre liures de ses miracles: Venant Fortune Euesque de Poitiers en fit aussi quatre liures en vers, en recognoissance que Dieu le deliura d'un cruel mal des yeux, par les prieres de saint Martin, se frottant de l'eau de sa lampe. Saint Odon Abbé escriuit l'histoire de la Translation du corps saint Martin en Bourgogne, & vn traité de ses loüanges: & plusieurs autres saints ont exercé leurs esprits & leur style à descrire sa vie & ses miracles: comme Heberd Euesque de Tours, Richard de Mets, Gileberd de Gembray, Honoré d'Ausbourg; & des Grecs, Sozomene & Nicephore Calixte.

La memoire de ce S. a esté fort celebree par tout le monde, & l'est encore à present mesme en France, ou quelques Autheurs qui ont escriit depuis la mort de S. Martin, content les annees du iour de son decez, comme vne chose notable & signalee. Tous ceux qui parlent de luy recommandent infiniment ses vertus, ses actions, & ses miracles. Le grand Patriarche S. Benoist portoit tant de deuotion à S. Martin, qu'il luy bastit vn Oratoire au môr Cassin: & l'Abbé S. Martin son disciple, suiuant les traces de son Pere luy bastit vne Eglise tout aupres de son monastere, & se retira en vne maisonnette tout aupres, pour se preparer à la mort, & s'addonner avec plus de ferueur à la contemplation, en laquelle il demeura deux ans & demy iusques à ce qu'il rédift son esprit à Dieu: & S. Villebord Archeuesque, & S. Sunibert Euesque en la ville d'Vtrecht consacrerent l'Eglise Cathedrale en l'honneur de S. Martin. Gregoire de Tours dict de luy: ô bien-heureux homme, au trespas duquel les Anges chantent, les Saints se resiouysent, & toute la Cour celeste va au deuant de luy, le diable est confus, l'Eglise fortifiée, & les Prestres ont des reuelations de sa gloire: S. Michel avec les Anges le reçoit, la tres-sacree Vierge l'accompagne avec vn innumerable cœur de Vierges, & tout le Paradis le met au rang des bien-heureux. Mais nous autres que pouuons-nous dire de la louange de saint Martin, c'est ce Seigneur le quel il ne cessa iamais de louer. Saint Bernard dict de luy qu'il fut souuent Martyr d'affection, & de tres-deuote volonté: il exalte grandement ses vertus. Pierre Damian l'appelle noble Confesseur, la gloire des Prestres, la perle precieuse des Euesques, la reigle des Clercs, la lumiere & l'ornement des moines, qui a remply tout le monde de sa renommee, & semble que sa vertu ait egalé celle des Apostres. Par tous

les coins de la terre, dit-il, le renom d'un si grand Prelat vole: quelque part que s'estende la foy de Iesus-Christ, la vie de Martin y resonne. L'Empereur est glorifié en son soldat, & le soldat est loué en son Empereur: & l'Eglise de Tours qui garde le corps de saint Martin a esté enrichie des Roys, ornee des Princes, & esleuee des prerogatiues & priuileges des Papes. Il adionste que les Eglises Cathedrales ont esté fondees en l'honneur, & sous le nom de saint Martin: plusieurs Eglises Parrochiales & autres n'ont pas seulement pris le nom de Saint Martin, mais aussi les bourgs & villages entiers, à cause de l'honneur & deuotiō qu'ils portoiēt à ce Saint. Odon premier Abbé de Clugny, escriuit vn traité des loüanges de Saint Martin sous ce titre, Que le tres-heureux Saint Martin sous ce titre, aux Apostres, & le protue par la sainteté de sa vie, par la dignité Episcopale, par le zele des ames qu'il conuertit sans nombre, par la grande multitude des miracles qu'il fit, respectant toujours la souveraine maiesté Apostolique, que tous les SS. recognoissent. Bref, toutes les nations, Prouinces & Royaumes ont esté illustrez par l'excellente vie de ce saint Prelat, & fauorisez de ses miracles: les Princes en la paix & en la guerre ont bien experimenté ce que vaut son intercession deuant Dieu, spécialement les Roys de France, qui portoiēt avec eux en la guerre le manteau de saint Martin, se tenans tous assurez de la victoire sous vn tel abry & defendeur. Outre les Autheurs cy-dessus nommez, le Cardinal Baronius fait mention de S. Martin en ses Annotations sur le martyrologe Romain, & au 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Tomes de ses Annales.

LAVIE DE S. LESIN,

Euesque d'Angers.

Par M. A. du Val.



E bien-heureux saint Lesin, la gloire des Prelats, & l'ornement de France, naquit au pays d'Anjou, de parens yllus du sang Royal, & cousins germains du Roy Clotaire. Il fut tant en son enfance qu'en toute le reste de sa vie, d'une si exquise beauté, que son visage estoit luisant comme vn Soleil, & lisoit-on en son front les grandes graces & vertus, lesquelles il fut depuis richement doié de Dieu. Il fut mis dès sa tendre ieunesse, sous la conduite de bons & sçauans maistres, sous lesquels il trouuailla si soigneusement, qu'il surpassa tous ses petits compagnons, & leur obeyssoit si exactement, qu'il n'outrepassa iamais aucun de leurs commandemens: pour ce qu'ils tenoient, disoit-il, en son endroit, la place de Dieu.

Ayant esté suffisamment instruit, il reuint au Chasteau de son pere, où apres y auoir seionné quelque peu de temps, se rendant par la grande douceur de ses mœurs aimable à vn chacun, son pere l'enuoya à la Cour du Roy Clotaire, auquel il appartenoit de fort près: il fut iugé le

plus accompli Seigneur de la Cour, & ne doit à aucun en courage & valeur: de sorte que se trouuant lors en vne bataille où il fit l'effay de ses premières armes, il se comporta si courageusement, qu'il acquit vn grand honneur entre les gens de guerre.

Clotaire luy donna charge sur toute sa Cavalerie, & le fit Connestable de France, où il n'oublia point de rendre à Dieu ce qu'il falloit, rendant à Cesar, c'est à dire, au Roy ce qu'il deuoit. Tous les Seigneurs de la Cour se plaisans grandement en sa compagnie, & sur tout de l'ouyr discourir, pource qu'il estoit naturellement fort disert, & tournoit tous ses discours à les retirer du vice, & les encourager à la vertu: si bié qu'oultre sa charge de Connestable il faisoit aussi celle de Predicateur. Ses parents pour conseruer & perpetuer leur famille voulurent qu'il se mariaft, & le fiancerent à vne Damoiselle de qualité, doüee de beau coup de graces, tât au corps qu'en l'esprit, il demeura vne longue espace de temps fiancé sans parler de se marier, tellement que ses parents s'en fâcherent contre luy, & le forcerent à prendre iour pour parfaire le mariage. Grand nombre de Gentils-hommes & Seigneurs l'estans venus trouuer afin de l'assister & honorer, il part de sa maisõ en tres bel equipage, pour aller querir son eipouse, & la mener solemnellement à l'Eglise, où le Prestre les attendoit: mais par vn secret de la diuine Prouidence, qui se vouloit seruir du Sainct en vn autre estat que celuy du mariage, son espouse se trouua ladre, ou soit qu'elle le fust auparauant, ou qu'elle le deuint soudainement. Iamais homme ne fut plus honneur que sainct Lefin, il ne scauoit où se mettre, & eust bié voulu trouuer quelque cauerne pour se tapir, tant la honte le tenoit faisi. Neantmoins cet accident si inopiné luy fut comme vn coup de tonnerre qui le resveilla tout à fait, & luy fit clairement voir la vanité du monde: & comme tout ce qui est de plus beau & specieux se passe en vn moment, & que la beauté des femmes, que les hommes insensés estiment tant, se ternit bié tost, & se change en vne horrible difformité. Il se resolut à part soy de changer de vie, & de soldat du Roy deuenir champion de Iesus-Christ. Il n'estoit pas seulement Connestable de France, mais aussi Duc & Gouverneur de la ville d'Angers, il quitta ces deux grandes dignitez & s'enroolla au nombre des Clercs, prenant la tonsure & les premières Ordres, & lors il se retira entierement des compagnies, & ne hanta desormais que les bons Prestres & Ecclesiastiques, qu'il appelloit ordinairement ses freres, avec lesquels il prioit Dieu, & recitoit l'Office diuin. Il commença à mener vne vie fort pauvre, portant des habits fort rudes, au lieu de ceux qu'il portoit à la Cour, vsant de viandes communes, mais bien plus grossieres que delicates, ieusnant estroitement, s'abstenant quelquefois de manger trois iours entiers: & afin de se rendre capable de prescher, à quoy il se sentoit fort attiré, il estudia les saintes lettres, confinant de ses estudes avec ceux qu'il recognoissoit y estre fort

aduancez: on admiroit sa maniere de viure plus Angelique qu'humaine, & chacun alloit loüer par tout ses grandes & heroiques vertus, tellement que l'odeur d'icelles en vint iusques à la Cour du Roy Clotaire, qui en fut fort content, voyant qu'un Prince de son sang estoit paruenü au faiste de veru & de perfection. De sorte, qu'à quelque temps de là, la ville d'Angers estant despourueüe d'Euefque, on n'yeut pas grand peine à en subroger vn autre: car il n'y eut personne qui ne iertast la veüe sur S. Lefin, les grands & petits, le Clergé & le peuple le demanderent pour Prelat: Mais cõme il refuyoit ceste charge, & ne la vouloit point accepter, les Seigneurs de la Cour persuaderent au Roy Clotaire d'approuuer l'ellection canonique qui en auoit esté faite: tellement que le S. fut contraint de baiffer la teste, & se faire sacrer par les Euefques circonuifins: le voila aussi tost en chaire pour prescher, tant à la ville qu'aux champs, à desraciner comme vn soigneux Iardinier les mauuaises herbes de son Diocese, visiter les pauures, deffendre les veufues, soulager les orphelins, secourir les malades, non seulement en leur enuoyant ce qu'ils auoient de besoin, mais mesme en les faisant mâger, leur lauuant les pieds, nettoyant leurs vlceres, quoy que pleins d'infections: & ceste charité plaisoit tellement à Dieu, que souuent il les guarisoit plustost que n'eussent fait les Medecins & Chirurgiens. Ses aumosnes estoient si grandes, que les pauures y accouroient de beaucoup d'endroits pour l'assurance qu'ils auoient de ne manquer de rien quand vne fois ils l'auoient approché. Son reuenu ne suffisoit pas pour tant d'aumosnes, mais il faisoit vne espargne en son viure, & se retranchoit de beaucoup de seruiteurs & domestiques; ainsi il auoit plus de moyen d'assister les pauures, (pour le regard desquels il gardoit ceste discretion) & bien qu'icelles qu'il se portast indifferement sur tous, si est-ce qu'il aydoit plus volontiers aux pauures vertueux qu'à ceux qui menoient vne mauuaise vie, hayssant fort la pauueteé accompagnée de vice: & entre les vertueux il preferoit ceux qui auoient esté auparauant riches, & qui n'osoient mandier par les ruës, il ne les aydoit pas seulement pour le corps, mais encore pour l'ame, ses aumosnes estans tousiours accompagnées de bonnes & charitables instructions, en sorte que les pauures ne se tenoient pas aux portes de l'Eglise, sans y entrer comme maintenant, mais ils y entroient & entendoient l'office diuin avec vne merueilleuse ferueur. Il n'estoit pas seulement ausmonier, mais aussi grandement pitoyable, vsant de misericorde à l'endroit des pecheurs: si bien qu'és assemblees synodales, où de coustume on iuge les Ecclesiastiques, iamais il ne pouuoit estre induit à suspendre ou degrader les Prestres, & les lurer au bras seculier, esperant tousiours qu'avec le temps & la vigilance de l'Euefque ils s'amenderoient. Que si son aduis n'auoit point esté suiuy, & que le Prestre fust liuré entre les mains des Iuges seculiers, il employoit tout son credit afin de le deliurer. Il he-

— bergeoit en son Palais tous les Religieux pas-
 sants, les faisoit manger à sa table, & les interro-
 geoit de quelques points de nostre foy, & es-
 coutoit fort patiemment leur responce, encore
 qu'il la sceut d'ordinaire mieux qu'eux. Il fut ad-
 uerty que l'Euesque du Mans Vrtigram, tres-
 digne Prelat, auoit affection de fonder vn Mo-
 nasterie sous la conduite de saint Maur, disciple
 de S. Benoist, il y voulut contribuer, & y donna
 grand nombre de terres & de vignes pour l'en-
 tretien des Religieux, procurant que personne
 ne sceut ceste donation: tellement qu'on ne la
 sceut que par testament d'Vrtigram, où elle ne
 se trouue inserée au long. Il celebroit iournelle-
 ment la Messe, chose qui en ce temps n'estoit pas
 tant vstee, avec vne ferueur & attendrissement
 de cœur incroyable, & exhortoit d'ordinaire son
 peuple à frequenter cet auguste Sacremēt, leur
 remonstrant les graces qu'on y receuoit, & que
 celuy qui estoit nonchalant à le receuoir, estoit
 de mesme nonchalant à seruir & viure avec Dieu:
 cela avec vne continuelle contemplation des
 mysteres de nostre foy, faisoit qu'il marchoit
 tousiours en la presence de Dieu, tenant incessamment
 ses yeux fichez au Ciel, si ce n'estoit
 qu'il les fallust abaisser pour la charité du pro-
 chain. Estant Euesque il ne relascha point l'ab-
 stinence & l'austerité qu'il commença d'obser-
 uer lors de sa conuersion à l'Eglise, si bien que le
 ieusne de 3. iours luy estoit ordinaire, & lors
 qu'il prenoit sa refectioin c'estoit avec vne telle
 austerité, qu'il sembloit plustost continuer son
 ieusne que l'interrompre, pource qu'il ne pre-
 noit qu'un peu de pain trempé en l'eau. Ceste
 austerité du ieusne ne luy suffisoit pas, mais en-
 core il portoit vne rude haine sous ses habits E-
 piscopaux, laquelle en se couchant il ne despoüil-
 loit point, afin qu'en son dormir sa nature ne re-
 ceut point aucun repos. Ceste maniere de vi-
 ure si exemplaire, fut non seulement cause de la
 conuersion de plusieurs, lesquels il retiroit des
 abysses du peché, & les transportoit en haut &
 sublime estat de la grace diuine, mais aussi que
 Dieu l'honora de tresgrands miracles, lesquels ne
 pouans estre entierement rapportés, nous nous
 contenterons de descrire ceux qui sont les plus
 remarquables. Comme il estoit en son ieusne de
 3. iours, vne femme possedee de l'esprit malin
 fit de grandes insolences en vne place publique,
 à la veüe de beaucoup de peuple, iusques mes-
 me à représenter des actions du tout diaboli-
 ques. Saint Lesin apres auoir deffendu au peu-
 ple de faire du bruit, & d'en rire, se mit à exorei-
 ser cet infame & sale esprit, lequel par le signe
 de la Croix qu'il fit sur ceste femme, fut incont-
 inent chassé. Il mena ceste femme à l'Eglise, &
 luy fit confesser qu'elle estoit possedee au corps
 de 7. diables, comme en son ame elle estoit in-
 fectee de sept pechez mortels, pires & plus à re-
 douter que les diables. Vn iour preschant d'vne
 ardeur noppareille, vn homme appellé Giso
 l'interrompit, l'importunant de luy rendre la
 veüe, le saint s'en facha fort, & luy commanda
 de se retirer. L'aveugle luy respondit. Je ne sou-
 haite rien plus que de voir, & m'assure que

par vos merites mon desir sera accompli: car ce-
 ste nuit vn homme fort venerable m'est apparu,
 qui m'a commandé de venir vers vous, m'assu-
 rant que par vostre moyen i'e recouuerois la
 veüe. Le S. ordonna sur le champ des processions
 & prieres publiques, lesquelles estant acheuees
 & le peuple fort de l'Eglise (pource qu'il por-
 toit impatiemment qu'on sceust qu'il faisoit des
 miracles) il prend des saintes huiles, & en fro-
 tes les yeux de l'aveugle, lesquels s'ouuurent à l'in-
 stant, & recouura parfaitement le veüe. Ceste
 miracle, nonobstant l'industrie qu'il auoit appor-
 tée à le cacher, se diuulgua par tout, tant à la vil-
 le qu'aux champs: tellement que plusieurs pau-
 ures malades, boiteux, aveugles, & autres ac-
 coururent au saint pour estre guaris: dequoy il
 se facha, refuyant les vanitez & acclamations
 populaires, comme vn serpent tres-dangereux:
 de sorte qu'il s'enfuyt de la ville accompagné
 d'un Prestre, & de deux enfans de Chœur pour
 l'assister & seruir à la Messe. Il demeura quel-
 ques temps en vn desert incogneu des hommes,
 mais au reste grandement chery de Dieu: il
 prioit & meditoit sans cesse, s'engloutissant
 d'ordinaire dans la grandeur des mysteres de no-
 stre foy. Neantmoins il ne peust estre long temps
 caché, les malades l'allerent trouver, & furent
 presque tous guaris près la porte de son hermi-
 tage: de sorte que voyant qu'en vain il se ca-
 choit, il resolut de quitter son Euesché, & s'en al-
 la en vn lieu fort esloigné. Il supplia ses comprou-
 uinciaux Euesques, & le Roy mesme de cōsentir
 à sa resolution: mais au lieu d'obtenir l'entereine-
 ment de sa requeste, ils luy commanderent tous
 de demeurer, & faire comme auparavant: si bien
 qu'il fut contraint de reprendre sa charge, &
 Dieu luy manifesta que ceste reprise luy estoit
 agreable, la sceulant de tres-signalez & grands
 miracles qu'il fit aussi tost qu'il fut reuenu. Il al-
 la visiter apres l'office diuin des ouuiers qu'il au-
 uoit mis en besongne: cōme il y alloit, il rencon-
 tra au chemin douze pauures malades, les vns
 aveugles, les autres boiteux, qu'on portoit en
 des brancars, ils le prierent de leur donner quel-
 que chose; Saint Lesin ne leur dit rien, pource
 qu'il estoit lors comme hors de foy, à cause d'une
 profonde contemplation: ils l'importunerent
 iusques à trois fois si que par ceste clameur rey-
 teree il reuint aucunement à foy, & les reprit ai-
 grement de ce qu'ils erioient si haut, il leue ce-
 pendant la main, & fait le signe de la Croix sur
 eux, poursuivant son chemin. Saint Maing-
 beuf qui luy succeda en l'Euesché, regarda der-
 riere foy, & fut estonné que tous les malades es-
 toient guaris, & marchoit gayement par le
 chemin, il s'escria au saint Prelat, disant: Pere
 voyez les grandes merueilles, le saint ne s'en es-
 stonna aucunement, ains luy demanda en quel
 lieu il estoit lors qu'il auoit fait le signe de la
 Croix, il ne s'en ressouuenoit plus, estant lors
 (comme j'ay dit) tout transporté en Dieu, saint
 Maingbeuf luy monstra la place, en laquelle il
 commanda d'y bastir vn Monasterie à l'honneur
 de saint Iehan Baptiste, voulant que la premiere
 Chapelle fust consacree à Dieu sous la me-

moire de la Croix. Faisant sa visite par son Diocese, vn lepreux se vint ietter à ses pieds, le priant instamment de le guarir, le lepreux estoit d'une face excellentement belle, mais la lepre l'auoit tellement desfiguree, que le S. en eut pitié: l'ayant logé quelques iours en sa maison, il le fit manger à sa table, n'ayant aucun desgoust de ceste maladie contagieuse, & vne fois il luy dit qu'il eust à le venir trouuer à l'Eglise apres Complie, lors qu'un chacun se feroit retiré. Si tost qu'il le vid, il en conceut vne nouvelle compassion: de sorte qu'il entra en son Oratoire, où il passa toute la nuit à prier. Le matin il benit de l'eau, de laquelle il frota ce lepreux, & le guarit si entierelement, que la beauté de sa face riuint au mesme estat qu'elle estoit auant la lepre. Le Saint le print quel que temps en sa maison, & apres l'auoir soigneusement esprouué, & le trouuant d'une vie fort exemplaire, il le fit Prestre, lequel apres quelques annees qu'il passa en grande ferueur, mourut saintement. L'ardeur de sa charité ne s'estendoit pas seulement sur les malades, mais penetroit iusqu'aux creux des prisons desquelles il tiroit miraculeusement les prisonniers. Passant vn iour deuant la prison d'Angers, les criminels l'apperceuant crierent, Pere, secourrez-nous, & nous tirez de ces cachots: le saint enuoya vers le Preuost, afin qu'il eust à les eslargir, & qu'il satisferoit pour eux: il l'aduertit au reste qu'il demeureroit à la porte de la prison iusqu'à ce qu'ils fussent deliurez. Ce Preuost ne s'estant aucunement de la priere du Saint, & ne les voulut point relascher. Le saint voyant qu'il ne profitoit de rien à l'endroit de ce cruel Iuge, il fit le signe de la Croix sur les portes qui s'ouuurent à l'instant. Les prisonniers sortirent à la mesme heure, se iertans aux pieds du saint, & luy promettans de mieux viure, & reparer tous les dommages qu'ils auoient faits. Il n'y a pas moyen de descrire tous ses autres miracles, tant pource qu'il y en a qui ne sont cogneus que de Dieu, s'efforçant par toutes voyes de les eacher: comme aussi de ce que d'ordinaire il les attribuoit, par vne profonde humilité, plustost à ceux qu'il guarissoit qu'à luy mesme.

En fin le temps estant venu auquel Dieu le vouloit recompenser de tant de saints labours qu'il auoit endurez pour sa gloire, au mois d'Avoust il fut saisi d'une fièvre fort violente, laquelle il supporta d'une grande patience, tenant tousiours ses yeux ficez au Ciel. La maladie neantmoins luy donna quelque relasche, à son tres-grand regret, voyant que l'heure de sa mort qu'il souhaitoit de long temps estoit differée. Il ne faisoit que repeter ces paroles de David en Latin: Helas/pourquoy mon voyage est-il encore allongé, qu'il y a long temps que mon ame voyage sur terre? Au fort de sa maladie il fut rauy en extase, comme souuent il l'auoit esté en santé, & veid en son rauissement les Anges, & la liesse dont ils iouyssoient: c'estoit ce qui luy causoit vn grand regret de demeurer si longuement au monde, encore qu'il se remit entierelement à la diuine prouidence, disant qu'il ne me-

ritoit pas encore d'estre en la gloire des bienheureux. La maladie neantmoins se renforçant au premier iour de Nouembre, auquel on celebre la Feste de tous les Saints, dequoy il se iouyt fort, voyant qu'en vn tel iour ses desirs seroient du tout accomplis. Si bien qu'en ce iour chargé d'une infinité de merites, & enuironné des Prestres de son Eglise, il ferma les yeux du corps pour ouuir eternellement ceux de l'esprit. Il fut solemnellement enterré en l'Eglise de Saint Iean Baptiste qu'il auoit fait bastir, & où il auoit assemblée beaucoup de bons Religieux, avec lesquels il auoit durant sa vie fait dessein de se retirer & mourir en leur Ste compagnie. Son corps rendoit vne telle odeur qu'il ne s'en pouuoit fleurir vne pareille, & au iour qu'il fut inhumé se firent de tres-beaux miracles: deux aueugles y receurent la veüe, plusieurs febricitans furent parfaitement guaris, & des boiteux qui auoient esté portez sur des brancars, s'en retournerent gayement à pied. Il y a vn miracle entr'autres qu'on ne peut aucunement obmettre, & duquel l'auteur de sa vie a esté oculaire témoin. Vn aueugle né qui n'auoit pas mesme marque d'yeux en son visage, pource qu'en cet endroit la face estoit toute plate sans les concavitez où resident les yeux: de sorte qu'il sembloit plustost vn monstre qu'un homme, ayant demeuré quelque temps pres du tombeau, priant ce Saint à ce qu'il le fit voir: il receut la veüe si parfaitement, qu'on n'eust pas dict qu'il eust iamais esté aueugle. Ce qui fit grandement admirer par toute la contree la vertu de Saint Lesin, & que depuis chacun en ses necessitez & afflictions le reclama. Sa vie a esté tirée des manuscrits qui se gardent au thresor de l'Eglise Cathedrale d'Angers: Sa memoire ayant esté si celebre en ce pays, que plusieurs Eglises ont esté dediées en son nom à Dieu, lequel en soit eternellement loué.

LA VIE DE SAINT MENAS
Soldat & Martyr.



Menas estoit Egyptien de nation, braue soldat, & Martyr, lequel se trouuant en garnison en vne ville de la Prouince de Fugie, ou Asie mineur, nommée Cotice, à present Cure, sachant qu'on publioit vn Edict des Empereurs Diocletian & Maximian, fort rigoureux contre les Chrestiens, il quitta la ceinture & dignité militaire, & se retira du seruice des Empereurs en vn desert, où il demeura 5. ans, menant vne vie solitaire en penitences, pour entrer en la bataille qu'il attendoit, & espandre son sang pour nostre Seigneur Iesus Christ. Apres les cinq ans, estant inspiré de Dieu, il retourna en la ville vn iour qu'on celebreroit des festes, & tout le peuple estoit assemblé au theatre pour voir les spectacles: Menas se fourra au milieu de la presse, avec vn habit deschiré, come vn homme de neât, & comen-